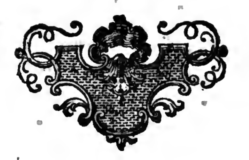
L' A R T
DE FAIRE UNE FORTUNE
BRILLANTE ET RAPIDE,
DIALOGUE,



A BRUXELLES MDCCLXX.
AVEC PRIVILEGE,

rem;
Si possis recte, si non quocumque modo rem.
Hor. Epist. I.

A MADAME LA BARONNE DE BELBOSCHETTI

En lui envoyant le Dialogue.

Madame,

VOs moindres desirs sont pour moi des ordres aussi respectables que chers ; je ne saurois m'y refuser, sans un excès d'ingratitude, dont je ne me sens point capable. vous voulez que cette bagatelle, faite pour rester sous le voile du secret, paroisse au grand jour; je vous l'abandonne: decidez de son sort. puisse le public ne faire que s'en amuser, comme vous, nos amis et moi; quant au beau sexe, je me flatte qu'il ne me saura pas mauvais gré des petites verités qui s'y trouvent, parsemées, & qui l'interessent.

Je suis, avec les sentimens que vous me connoissez, & qui vous sont dûs.

Madame *Votre très humble & très obeissant serviteur* x x x

L' EDITEUR

JE donne ce petit ouvrage au public, parce qu' il me paroit reunir les deux avantages qu'on doit desirer dans un livre; l'utile & l'agreable. L' auteur s' y est proposé d' attaquer un désordre, qui semble n' avoir plus rien d' odieux, tant il est devenu Commun. il seroit à Souhaiter que son imagination lui eut fourni tous les traits qui caracterisent le détestable Polidore; mais par malheur, il n' a trouvé que trop d' originaux. on verra dans Polidore, à quels excès est capable de se porter un homme, qui, poussé par une soif immoderée de s' enrichir, ne reconnoit plus de Loi; decidé pour le mal, il abuse & se joue de ce qu' il y a de plus sacré, pour parvenir à ses fins. Chrisophile d' un caractére bon, mais trop facile, se laisse aller à toutes les impressions; il ressemble à ces gens qui croient toujours avoir des raisons pour justifier ce qui peut leur être utile. L' Auteur a pris un stile ironique & badin, persuadé que les hommes sont bien plus sensibles au ridicule, qu' au serieux. du reste, il desavoue toute interpretation odieuse & maligne, toute application personelle; & se contente de répondre à quiconque voudroit absolument se tenir pour offensé; Ego autem neminem nomino, quare irasci mihi nemo poterit, nisi qui ante de se voluerit confiteri.

Cic. pro leg. mani.

L'ART DE FAIRE UNE FORTUNE BRILLANTE ET RAPIDE.

DIALOGUE.

CHRISOPHILE ET POLIDORE.

Polidore.

ME trompé-je? eſt-ce toi, cher Chriſophile, tendre & genereux ami? qu'il me tardoit de t'ambraſſer! O Ciel! te voila plus pâle & plus decharné qu'un Benedictin, qui ſe ſeroit aviſé de prendre à la lettre la Loi du jeune en careme, mais parle; où t'etois-tu donc enſeveli? voici prés d'un ſiecle, qu'il n'étoit plus poſſible de te voir ni en figure, ni en peinture. je commençois à former de lugubres penſées ſur cette longue abſence. oüi, ma foi; je craignois que dégouté de ce monde, il ne t'eût pris fantaiſie d'aller voir ce qui ſe paſſe dans l'autre.

Chriſophile.

Peu s'en eſt manqué; Cent fois j'ai été tenté de me debarraſſer de cette miſerable vie.

Po-

Polidore.

Que je te sai bon gré, d'avoir vigoureusement relencé une invitation si peu Civile : mais de grace, à quoi bon tant se presser ? Croi-moi, on n'arrive que trop-tôt, dans un païs dont on ne revient plus; à te parler franchement, je regarde le tombeau comme le Mariage; le plus tard, pour ces deux sortes de Mort, C'est toujours le mieux.

Chrisophile.

C'est fort bien raisonné pour un homme à qui tout rit; mais si tu connoissois le délabrement de mes affaires, je pense que tu chanterois sur un tout autre Ton. après tout, que peut avoir la Mort de si effrayant pour un malheureux qu'elle arrache à tant de maux ? quand la somme du mal l'emporte sur la somme du bien, le vie est un suplice, la mort un remede, l'individu doit cesser d'être.

Polidore.

Laisse cette funeste bravoure à ces intrepides insulaires accoutumés à envisager la mort d'un oeil Sec, & sans palir; quant à moi, je tiens fortement pour la vie; fussé-je Borgne, Boiteux, Bossu, cul-de-jatté, si tu veux, oüi cette vie toute éclopée, toute impotente auroit encore ses agré-

agrémens pour moi, & je ne l'échangerois pas pour l'empire du Mogol. mais di-moi, que t'est-il donc arrivé de si désesperant?

Chrisophile.

Je m'étois enfermé dans ma Campagne; Là travaillant jour & nuit, n'epargnant ni soins, ni fatigues, ne menageant point la dépence, je comptois faire germer mon travail à la Sueur de mon front, & si quelque mauvais Démon n'eut ensorcelé mes operations, l'or seroit à l'heure où tu me vois, aussi Commun chez moi que le fer chez le forgeron.

Polidore.

Eh! voyons un peu tes Oreilles; aurois-tu par hazard trouvé le Secret de Midas?

Chrisophile.

Quand j'y pense... j'enrage de dépit; quel plaisir c'eut été de voir dans mes mains le fer se changer en Or, Mais ces trop flatteuses esperences se sont évanoüies comme un songe; L'Or s'est discipé en fumée, & ce maudit fer plus dur, plus impénétrable que le Coeur d'un vieux juif, s'est opiniatrement roidi à rester toujours fer;

Po-

Polidore.

Oh! oh! j'entens, tu crois donc à la chimie?

Chrisophile.

Comment si j'y crois!

Polidore.

Quoi! ces belles tentatives n' ont pû te guerir? héque faudrat-il donc pour te faire ouvrir les yeux? tous les Chimistes du Monde auroient beau me prouver par les plus doctes argumens *in Baroco* la vertu de Leur art, je n' y croirai jamais; & qui plus est, je soutiens en dépit de Leur barbe enfumée que toutes leurs recherches peuvent tout au plus conduire à l' hopital, ou aux petites Maisons; noble alternative, comme tu vois, pour un grand Coeur.

Chrisophile.

Que n'ai-je toujours pensé de même; il en coute diablement pour acquerir un peu de sagesse.

Polidore.

Console-toi Cependent; puisque tu en es quitte à si bon marché. j'ai dequoi reparer avantageusement ce petit échec. j' ai trouvé le Secret infaillible de s'enrichir.

Chrisophile.

Comment? ai-je bien entendu? Seroit-il possible? ah! mais de grace daigne t' expliquer.

Po-

Polidore.

Sois docile à mes Leçons ; suis exactement mes conseils ; & dans vingt jours ; oüi dans vingt jours, je veux que ton sort fasse crever d' envie tous nos modernes Croesus.

Chrisophile.

Dans vingt jours... Ami, tu me rends la vie; hé bien! que faut-il faire? me voici pret à tout.

Polidore.

Je ne demande pas grandes fatigues; car j'ai bien abrégé le chemin de la fortune : autrefois on prenoit une route detournée, Longue & pénible. On cherchoit à s'enrichir par un travail assidu, par une honette industrie, par une oeconomie générale & constante. j' avoüe que tout cela pouvoit être excellent pour nos vieux peres, ces bonnes gens à l'antique, qui, contens de quelques vertus obscures, n'aspiroient à rien de grand. ils s'habilloient simplement, Se nourrissoient de même, sur tout point de depence de pure ostentation; mais les choses ont bien changé du depuis; & quiconque s' aviseroit de vivre comme eux, fût-il plus brave qu' Achille plus eloquent que Demosthene, plus juste qu' Aristide, plus vertueux que Caton, ne feroit pas beaucoup de sensation dans le monde. on

veut à present des vertus brillantes, dont l'Eclat se montre sur la broderie d'un habit, sur l'élégance des meubles, sur la délicatesse de la table. on apretie le merite d' un homme au poids de ses revenus; & quiconque a le secret de depenser cent pistoles par heure; ne peut être ni un fripon, ni un sot; j' ai donc imaginé le Moyen d' acquerir toutes les vertus possibles en fournissant à toutes les dépences imaginables.

Chrisophile.

Voilà ce qui s'apelle travailler au bonheur du genre humain. qu'il me tarde de mettre en pratique de si belles découvertes!

Polidore.

Il dépend fort de toi; je demande seulement quelques dispositions; & d'abord un desir insatiable de s'enrichir qui fasse courageusement passer sur tous les obstacles.

Chrisophile.

Quant à ce premier article, je me flatte que tu auras tout lieu d'être content; oüi ma foi, je me sens si fort alteré d'argent que je déseſpere de pouvoir éteindre ma soif.

Polidore.

Fort bien; es-tu intimement convaincu du pouvoir supréme de l' argent?

Chri-

Chrisophile.

Très convaincu; il faudroit être plus que pyrrhonien pour douter un instant de cette verité. hé qui ne voit, grand Dieu! qui ne voit les prodigieux effets, que l'argent opere tous les jours dans toute la substance de l' homme? tous les biens nous viennent avec cet incomparable métal; a-t-on de l' argent? dès lors on reunit, les plus brillantes, les plus flateuses qualités; Esptit, Noblesse, talens, art de plaire vertus même. avec de l' argent on est sur de l' estime des grands, de l'admiration des petis, des faveurs des belles.

Car jamais financier trouva-t-il de cruelles? plus fort que le fer, plus subtil que le feu, l'argent pénétre, se glisse par tout, applamit, surmonte toutes les difficultés: rien ne tient contre l' argent; ni gardes, ni clefs, ni verrouils, ni grilles; & sire jupin tout maître du tonnerre qu'il est, n' eût jamais eû le privilége d' être admis à la familiarité de la charmante Danaé, s'il n'eût pris le parti de s'insinuer dans la tour d'airain, à la faveur d' une pluye d'or: en un mot, l'argent est le moteur universel; principe fécond & inépuisable; c'est la grande idole dont le culte s'étend d'un bout du Monde à l'autre, tous les peuples viennent lui présenter à l'envi, leur encens & leurs voeux.

Polidore.

En verité, il y a plaisir à t'entendre discourir; &

 l'on

l'on voit bien que pendant ta retraite, tu faisois tes méditations sur les merveilles qu'opere l'argent. mais ce n'est pas le tout ; il s'agit à present de te faire connoitre par de beaux endroits.

Chrisophile.

Graces au Ciel, je n'ai pas l'ame mauvaise; plusieurs, tu ne l'ignores pas, ont lieu de se louer de ma générosité; & tant que les especes ont duré, ma maison a été le rendez-vous des bons enfans.

Polidore.

Laisse là ta bonhommie, c'est une plante sterile & souvent à charge. tu dois viser à quelque chose de plus relevé. trancher du grand, ne parler qu'à Millions, enfanter tous les jours de nouveaux projets, former de vastes entreprises; & surtout fais si bien, que tes paroles, tes actions, ta dépence donnent une haute idée de tes fonds.

Chrisophile.

Ma dépence? tu veux donc insulter à ma misere; je suis plus gueux qu'un peintre, & tu parles de dépence.

Polidore.

C'est là justement l'art qui distingue l'habile homme

me du ſot; de n'avoir rien & de dépencer beaucoup. C'eſt un probléme que nos ſubtils praticiens modernes ont ſû merveilleuſement bien debrouiller; nous ferons taille par tout, marchand, Boulanger, Rotiſſeur & juſqu' au perruquier tous vont nous ſervir à crédit.

Chriſophile.

Mais encore, faut-il bien toujours quelque argent, puiſque ſelon le proverbe, *argent fait tout.*

Polidore.

Nous en trouverons; ne t'en inquiette point; nous ferons courir des Lettres ſur lyon, payables à la foire prochaine, par des Marchands avec qui nous n'eûmes jamais de rélation: nous les pouſſerons juſqu'à Amſterdam; & s'il faut même, nous les ferons, aprés un long circuit, retourner au point d'où elles ſeront parties; Ce ſera là le levain qui fera copieuſement enfler nôtre fortune.

Chriſophile.

Mais crois-tu, qu'elles ſeront acceptées?

Polidore.

Si elles ſeront acceptées! on les enlevera comme du pain benit. avec cela ayes toujours à la bouche

che

che, & fais fonner bien haut, les mots imposans de bonne foi, droiture, probité. dechaine-toi à toute outrance contre ces frippons fieffés qui ne s'étudient du foir au Matin qu'à duper le tiers & le quart; & qui s'établiffent un fond inépuifable de fubfiftence fur les fottifes du public. quand il s'agira d'affurer quelque chofe, ne te contente pas de dire fechement *Cela eft*, *Cela n'eftpas*; ce font là de vieilles formules qui ne font plus en crédit. tu dois dire d'un air, d'un ton capable de porter la conviction dans l'ame la plus incrédule. *Foi de chrétien*, *d'homme baptifé*, *puiffé-je en perdre le caractére fi je vous en impofe*, *puiffe le feu du Ciel me dévorer à vos yeux*; *puiffe la terre m' enfevelir vivant dans fes plus profonds abymes*. Quelques uns, il eft vrai, fauront bien à quoi s'en tenir; ils verront très clairement que tu ne voudrois pas être pris au mot; mais la plûpart s' y trouveront attrapés comme oifeaux en Glüe. ils auront la fimplicité de croire ce que tu leur attefteras d' une façon fi vigoureufe. Croi-moi, n' épargnes pas les fermens; c' eft une femence qui produit au centuple.

Des bonbons, des jouets fuffifent aux enfans,
Mais pour endormir l'homme il lui faut des fermens.

Chrifophile.

Jour de dieu, d'un coup de langue tu tailles bien de la befogne. Mais voyons où tout ceci conduira. *Po-*

Polidore.

La bonne odeur de ta réputation étant ainsi répendue de tous cotés, il faut aller battre à toutes les portes, entrer dans tous les magasins, prendre à droite, à gauche tout ce qui se présentera; le tout payable en trois semaines; que le prix surtout, ne t'arréte jamais; tel payera qui ne s'y attend point. ensuite fais vite passer ces Marchandises en d'autres mains; & pour en faciliter le débit, tu peux les donner, deniers comptans, bien entendu, aux deux tiers de ce que tu auras promis.

Chrisophile.

Sans mentir, voilà une route toute nouvelle pour faire fortune.

Polidore.

Patience, écoute jusqu'à la fin, & tu sentiras le fruit de mes leçons; tu connois, sans doute, cet homme long, sec, aux yeux creux & sombres, au regard faux & Louche, à l'air morne & reveur, & qui semble, en allant par les Rües, méditer toujours quelque mauvais coup.

Chrisophile.

Il est peint trait pour trait; on ne peut s'y mé pren-

Polidore.

Tu n'as pas mauvais gout; & je m'apperçois que le beau ne te trouve pas insensible. mais revenons à nôtre sujet. Ariste a péniblement amassé durant quinze ans, la somme pour l'établissement de sa fille; il faut qu'il te la préte pour trois semaines.

Chrisophile.

La Fille?

Polidore.

Tout beau; modére cette ardeur; tu prends feu bien vite; pensons à faire de l'argent, c'est là l'hameçon propre à prendre cette sorte de poisson. Ariste donc a le plus beau coeur du monde; il est humain, sensible, compatissant; avec de telles gens, il n'est pas besoin de beaucoup de paroles; tu te présenteras à lui l'air triste & abattu, comme un homme qui se trouve dans une désespérante extrémité; sans argent, sans appui, sans ressource; Ariste s'en appercevra bientôt, il t'épargnera même l'embarras du premier mot, il t'offrira son crédit & sa bourse; tu prendras son argent en lui laissant l'espérence de le revoir dans son tems.

Chrisophile.

Et deux; tout ceci va bon train; nous ferons des progrès si nous allons du même pas.

Polidore.

Tout vis-a-vis d'Ariſte on trouve une riche veuve.

Chriſophile.

Ah? Ma pauvre Eugine. Dieu te preſerve de mal; C'eſt la meilleure & la plus heureuſe des meres; Auſſi en remplit-elle bien les devoirs; elle ne dédaigne pas de veiller à l'éducation de ſes enfans; & ſa conduite modeſte & retirée eſt la cenſure de nos Dames à *Sigisbées*.

Polidore.

Tu connois ton monde, & tu ne fais pas grace. Mais croi-moi; ce n'eſt pas le tems de publier des verités qui affligent tant de gens. Revenons à nôtre veuve. je ne ſai, mais je me ſens de la ſimpatie, de la tendreſſe pour ſon argent; une ſecréte attraction m'entraine vers ſes écus; il faut qu'ils m'attirent à eux, ou que je les attire à moi. je puis bien t'aſſurer qu'avec un modique intérêt, qu'il ne coûte rien de promettre, nous pourrons toucher quinze, ou vingt mille ſtorins. enfin il faut s'accrocher à tout; l'eſſentiel eſt de faire de l'argent, la maniére n'y fait rien.

Chriſophile.

Si jamais tu t'aviſes de précher ta morale tu feras bien des proſélites.

Po-

Polidore.

Que veux-tu ? il faut bien se plier aux usages d ce bas Monde. j'ai vu que dans ce siécle illuminé on est nécessairement dupe, Si l' on n veut en faire : je n'aime pas jouer le Role c être purement passif : que faire donc ? il a falu pour lors se déclarer en faveur du second parti ; je me suis mis à étudier sérieusement les hommes pour parvenir à mon but ; j'ai reconnu, à ma grande satisfaction, qu'ils avoient tous leur foible, & qu'on étoit sur de les maitriser en les attaquant de ce coté là. Le succès confirmera cette théorie, & tu recueilliras tranquillement le fruit de mes longues observations.

Chrisophile.

Quelles obligations ne t'aurai-je pas ?

Polidore.

Je te quitte de la reconnoissance, le profit me tient lieu de tout.

Chrisophile.

Il sera commun.

Polidore.

C'est bien ainsi que je l'ai toujours entendu ; n'oublions pas toute fois, un point très important : gardes-toi bien d' aller te frotter avec certaines personnes dépositaires de je ne sai, quels deniers

publics; il n'y a rien de bon à gagner avec pareils Ouvriers; Ces gens là, quoiqu'on en dise, sont sans pitié; ils commenceroient par te faire pendre; on penseroit ensuite à t'apeller juridiquement en justice.

Chrisophile.

Voilà une maniére de procéder bien peu galante.

Polidore.

Ils ont toujours raison, puis qu'ils ont pour eux le droit souverain du plus fort, & soixante bras toujours prèts à leur Ordre, donnent un grand poids à leurs paroles. Mais laissons ces harpies dans leurs cavernes, ce n'est pas là de nôtre gibier; ils pourront nous servir dans une autre Occasion; il en est d'eux comme de certains animaux, dont on ne s'auroit tirer rien de bon qu'en les engraissant. Tu viens de voir comment on opere en grand en faisant mouvoir de vastes ressors; il ne faut pourtant pas négliger les petis Moyens. N'as-tu pas quelque vieille marchandise dont tu ne puisses plus tirer parti?

Chrisophile.

Oüi, je crois avoir au fond d'un magasin depuis trois ans, Grains, Salures, Boissons de differente espece, fruits secs à moitié pourris, & une as-

aſsés bonne partie de chocolat rance empaqueté dans douze copies d' un certain nouveliſte Americain bizarrement traveſti à l' italienne. J'avois ſpeculé pour l'Allemagne, & je comptois faire paſser le ſecond à la faveur du prémier, mais on me répondit qu' on ne vouloit ni gouter l' un, ni lire l' autre.

Polidore.

Tant mieux ; nous en profiterons, c' eſt de l' or en barre. J' y j'oindrai quelques caiſses de ciment ; nous formerons du tout une riche cargaiſon pour le Nord, nous ferons aſsurer, & dès qu' on ſera en pleine Mer, un Ouragan de commande, obligera le Capitaine, avec qui nous nous entendrons à faire jet ; toutes ces antiquailles de rebut, en paſsant dans l'eau, changeront leur qualité de mal en bien ; & le ciment, prenant le Mérite & le prix du corail, ſera en conſéquence payé pour tel. Nous chargerons un autre batiment, nous en adoſserons tous les hazards à ces gens qui ſe chargent bien volontiers de trambler pour les malheurs qui menacent les autres, & nous ferons d' accord avec le Corſaire qui l' enlevera: Outre cela; j' ai d' éja écrit en Hollande, en Angleterre. Ces Bataves, ma foi, ſont de bien bonnes gens, il nous font la grace de nous meſurer à leur aune, & croient bonnement que la probité eſt une plante de tous les païs. Pour les Quakers je m' accommode fort

de

de leur façon de penser, encore plus de leur maniere d'agir; de vrai, je ne vois rien au dessus d'un Quaker; je voudrois que tout le monde fût Quaker; Je renonce dès à present à tout ami dans Londres s'il n'est parfait Quaker; un Quaker ma foi, se garderoit bien d'oser seulement vous prier de lui rendre ce qui lui apartient.

Ah! vive les Quakers, & leurs Moeurs à
l'antique.

Ami nous verrons arriver dans peu des marchandises de toutes les sortes; nous gagnerons sur le poids, & sur la qualité; le péseur est à moi; dix piastres dans ses mains feront pancher la balence de nôtre côté. Quant à la qualité, nous trouverons qui attestera qu'elle est fort déchuë quoiqu'elle n'ait éprouvé aucune altération; *pseudomartyron*, l'effroi des gens de bien, est un homme, qui depuis trente ans, vit en prenant de faux sermens; il les donne au même prix que *ginikemporos* prête sa femme.

Chrisophile.

Mais crois-tu qu'on ajoutera foi aux sermens d'un homme perdu de réputation?

Polidore.

Sans doute, qu'on y ajoutera foi: ne donne-t il pas son ame au vieux Lucifer. Cette Cession vaut bien le droit de faire condamner un honette hom-

homme injustement. mais voici une Nouvelle source que nous devons précieusement recueillir; Sois bien sur qu'elle ne sera pas la moins abondante. *Calogapite* a fait venir du païs des Colifichets, où les arts futiles sont en si grande réputation, parce qu'ils menent à la plus haute fortune, une vaisselle d'argent fin, mais du dernier beau; on diroit que l'ouvrier a pris à tache de surpasser par la délicatesse & le gout la richesse même de la matière; nous le prierons de nous la prêter pour en faire travailler une semblable, *Calogapite* sera flatté de nôtre priére, il nous enverra la vaisselle avec l'accompagnement; nous ferons passer le tout sur le Mont où le Brigandage public a fixé sa résidence sous le Nom spécieux de P... té. Ce Mont a une vertu plus que surhumaine; toutes les vieilles guenilles, tous les chiffons, qui touchent cette miraculeuse terre, se changent aussi-tôt en petites piéces plattes, rondes d'or, ou d'argent à cette difference près qu'elles perdent simplement les deux tiers de leur valeur; ils vous assureront cependent d'un air fort serieux, que le tout ne se fait que pour vous rendre service. Il faut voir la veille des bonnes fêtes; une procession de cuistres, manans, piéplats grimpe sur ce mont comme un tas d'escarbots; ils déposent leurs haillons, se parent, avec une secrette complaisance, de l'habit qui les fait passer pour ce qu'ils ne sont pas; la représentation finie, ils l'y déposent de nouveau, & dans moins d'un

d'un an ils l'ont déja payé plus de trois fois. Pour nous, ſans nous embarraſser dans un trafic ſi déſavantageux, nous prendrons une fois pour toutes, la ſomme qu'ils voudront bien nous accorder, & nous leur laiſserons avec la léthargique paix de leur conſcience obſtinée dans le Mal, toutes les raretés, tous les bijoux, tous les Meubles que nous aurons pû ramaſser par toute ſorte de Moyens de toute ſorte de perſonnes. faiſons de l'argent; il eſt vrai qu'il eſt expoſé de tems à autre à quelques petites variations; mais qu'importe; doit-on s'arrêter à des minuties quand le profit eſt ſi rapide & ſi gros. D'ailleurs nous vivons dans un tems où le viſionnaire écoſsois n'auroit pas beau jeu.

On en veut à l'argent, & non pas au papier;
C'eſt l'éternel refrain de tout art & métier.

C'eſt là le flambeau qui nous éclairera, la garde invincible & fidéle qui nous protégera, C'eſt le taliſman qui faſcinera tous les yeux, le fil qui guidera nos pas dans le labyrinte de la chicane, la puiſſance victorieuſe qui nous fera triompher de la rigide thémis.

Chriſophile.

Tu remplis mon ame de conſolation; tu me donnes un avant gout de felicité que je n'ai jamais éprouvé; mais ſi nous manquons nôtre coup, je deviens l'être le plus miſerable qui végette ſur la terre; ſe voir fruſtré d'un bien dont on ſe

croit

croit en poſſeſſion eſt ſelon moi le comble de l'infortune.

Polidore.

Ranime ta foi, opére courageuſement, & la palme eſt à toi.du reſte je te ſervirai de repréſentant.

Chriſophile.

Ah! pour le coup je n'y ſuis plus; qu'eſt-ce qu' un repréſentant?

Polidore.

Repréſentant eſt un homme dont toute l'occupation conſiſte à s'occuper des affaires d'autrui; qui va, vient, qu'on diroit avoir trouvé le mouvement perpétuel. qui change de langage comme de chapeau; tantôt haut tantôt bas. qui prouve à l'un que le blanc eſt noir, à l'autre que le noir eſt blanc, & qui les trompe tous deux; qui raiſonne ſur tout ſans avoir rien appris; qui vend ce qu'il n'a pas, achéte ce qu'il ne doit pas payer, & qui ſe parjure cent fois le jour pour un ami qu'il n'aime pas plus que la colique.

Chriſophile.

Sans mentir voilà un emploi qui demende d'hon-

 ne-

nettes gens d' une trempe toute particuliére.

Polidore.

Aussi y fais-je Merveilles, & mon talent brille surtout à persuader ce qui paroit le plus incroyable. Ainsi je me donnerai un Million de fois à tous les Diables, pour assurer qu'il n'y a rien à risquer avec toi, & on m'en croira sur ma parole.

Chrisophile.

Mais est-il besoin pour cela de te donner à tous les Diables?

Polidore.

Que cela ne te scandalise point, nous nous entendons avec ces messieurs, & je saurai bien me racheter dès que nous auros fait de l' argent. Voilà donc ta fortune faite & parfaite.

Chrisophile.

A peu de chose près; l' accessoire, & l' essentiel. Ne faut-il pas payer les intérêts, rendre les fonds? en verité nous l' échapons belle, si nous en sommes quittes pour cent ans de Galére. Il me semble déja voir une Nuée de *Sbirres* tels que des corbeaux affamés fondre sur ma maison, saisir, piller, emporter en croassant tout ce qui tombe sous leur Bec.

Po-

Polidore.

Nous aurons ſoin de les prévenir, nous leur épargnerons la peine de démeubler ; Ces oiſeaux de rapine entrant dans ta maiſon, trouveront quatre Murailles bien unies & bien nettes, toutes prétes à recevoir une élégante tapiſſerie aux Gobelins.

Chriſophile.

Mais il faudra pour lors payer de ma perſonne, on viendra avec civilité me faire préſent d'une paire de Manchettes ſans couture; on me conduira fort cavalierement, & on reſſerrera mon exiſtence entre ſept à huit pieds d'étenduë. toutes ces cérémonies, vois-tu, ne ſont point de Mon gout; j'aime à me promener en long en large, & en plein air.

Polidore.

O têre incrédule! tu doutes encore? ne ſais-tu pas que mon adreſſe conſiſte principalement à détourner un mauvais coup, à tirer un ami d'un pénible embarras, à faire naître enfin comme par Magie, toujours le bien du mal. Oüi, je voudrois à preſent même te voir conduire à la potence, pour avoir le plaiſir de te délivrer à la barbe de tous les ſuppors de la baſſe & haute juſtice.

Chrifophile.

Très fenfible à tes charitables intentions; mais de Grace, tire-moi vite de cette douloureufe fituation. Il me femble avoir une armée d'huiffiers à mes trouffes.

Polidore.

Voici donc le Grand, l'Incomparable, le Merveilleux Secret. Ta perfonne eft déformais refpectable comme chofe facrée; & je défie le Grenadier le plus décidé d'ofer te toucher feulement du bout du doigt.

Chrifophile.

Tout ceci commence à devenir étrangement énigmatique.

Polidore.

Oüi fans garde, fans armes, fans défence d'aucune forte, tu feras plus en fureté que mahon défendu par dix mille braves d'Albion.

Chrifophile.

Tu te plais à tenir mon efprit à la torture, ma logique eft à bout; elle ne fauroit arriver fi haut, c'eft pis qu'Algébre. Voudrois-tubien parler de façon à te faire comprendre?

Po-

Polidore.

Sois bien attentif.

Chrisophile.

J'écoute de mes deux Oreilles, attendu que je n'en ai pas davantage.

Polidore.

Tu connois ces solipses silenciers, qui portent leur tête dans un antonnoir, leur corps dans un sac cinglé par une corde, leurs pieds dans una Boîte percée à jour? gens tout pétris de singularités; ils rasent leur tête & peignent leur menton, cachent leurs mains & montrent leur jambes, croupissent dans la misére & se nourrissent de chant, vivent dans le célibat, & se multiplient comme des insectes, ignorans par voeux, superbes par état, prêchant toutes les vertus, enclains à tous les vices?

Chrisophile.

J'entens; tu es peintre dans le gout de Calot. Tu réussis au mieux dans le grotesque. Mais encore, qu'y a-t-il de commun entre ces Etres équivoques & nous?

Polidore.

Il faut te retirer chez eux.

Chrisophile.

Comment chez eux? & que t'-ai-je donc fait pour me désirer tant de mal?

Polidore.

Doucement, je sai bien que le poste n'est pas tenable pour un nez un peu délicat; mais le bien ne vient sans peine. Huit jours seulement font l'affaire.

Chrisophile.

Quoi! te semble-t-il peu de chose que d'être condamné pendant huit jours, à entendre la psalmodie soporifique des Besaciers Nazillards?

Polidore.

Je pourrois bien te proposer de t'en aller en gros Milord dans un équipage leste, élégant, bien suspendu faire la visite de nos belles villes aux dépens de tes Gréanciers; mais ce parti n'est pas sans inconveniant; On n'est pas toujours à l'abri des quolibecs; croi-moi, rend-toi, sur la brune, à petit bruit, chez la gens Barbigerante, tu entreras chez eux abîmé de dettes, couvert d'infamie, tu en sortiras opulant & glorieux; que peux-tu desirer de plus? il est vrai qu'à Londres, a Amsterdam, à Genêve, à Constantinople, tous les temples, toutes les mosquées ne sauroient pas payer une Obole de dettes; mais ici les choses n'en vont pas de même; & si Mandrin avoit pû mettre le pied dans cette bienheureuse terre, il auroit Capitulé, il en feroit ensuite sorti fort honorablement; oüi

ce

ce sont là des lieux d'ésemption Générale, ouvers à tout venant Comme à tout Crime. il n'y a pas même jusqu à Cette antique race d'hommes Sans Patrie, Sans Sceptre, Sans Chef, Citoyens du Monde, etrangers par tout; errans sur la Surface de la terre qu' ils éclairent par leur aveuglement, cent-fois detruis & toujours renaissans, confondus avec tous les peuples & toujours distingués, haïs autant qu' ils haïssent, rebut de toutes les nations parce qu'ils espérent en devenir les maitres, & qui ont une Antipatie naturelle pour ces sortes d' Asiles, cependant dès-qu'ils se sentent pressés par leurs créanciers, ils s'y sauvent bien vite comme des taupes dans leur gite, & viennent ensuite montrer inpudemment leurs nés à tous les passans; ainsi il sont forcés, malgré qu' ils en ayent, d' aller Chercher leur salut dans l'objet même de leur aversion.

Chrisophile.

Tu le veux, eh! bien soit; il faut te contenter; je suis déterminé à ce Sacrifice quelque désagréable que doive en être l'odeur. Mais nos affaires en vont-elles Mieux?

Polidore.

Allons par Ordre, & tout ira bien. Ta personne & nôtre argent étant en lieu de sureté, je travaillerai tout de bon à acquitter tes dettes. à ma façon bien entendu. *Chri-*

Il faut avouer que tu es un repertoire inépuisable de Magiques Secrets. Mais Comment t'y prendras-tu?

Polidore.

La maniére est infaillible. D'abord je mettrai en Campagne un Escadron de ces graves personages qui ont l'art surnaturel de se faire entendre aux consciences ; on diroit qu'ils en ont la Clef, ils les ouvrent, les ferment à leur fantaisie; y soufflent le vents les plus contraires, la crainte, l'espérence, la haine, l'amour; ils les tournent tout comme il leur plait & en font tout ce qu'ils veulent; ils ne sont pas si fachés, qu'ils prêtendent nous le donner à entendre d'être un peu Mêlés dans le affaires des profanes. Ce n'est pourtant pas la piéce sur laiquelle je compte le plus: je fonde surtout mes espérences sur l'élite du beau sexe; une longue expérience ma pleinement convaincu que nos affaires en vont toujours Mieux quand elles passent par leur Canal: & de plus je sai le moyen de les faire entrer dans mes intérêts. Elles ont le talent inimitable de persuader. Aristote avec sa dialectique ne seroit qu'un Bênet qu'un radoteur auprès d'elles. Ne va pourtant pas timaginer que ce soit par la force du raisonnement. Raisonner n'est pas leur fort; elles le savent bien, aussi ce n'est point là ce dont elles

ſe piquent. Mais elles ont un certain je ne ſai quoi dont un honnête homme ne peut pas ſe défendre Sans ſe déshonorer. Il part de chaque point de leur phiſionomie des argumens qui vous coupent la parole tout net, & vous font reſter à ſec. Une mouche placée avec grace, un petit ſourire, un coup d'oeil tendre, des maniéres engageantes, un ton paſſionné qu'il leur coute ſi peu de feindre, ſont tout autant de trébuchés auxquels un beau coeur ſe laiſſe prendre avec d'autant plus de facilité qu'on y trouve plus de gout. Elles viennent; la converſation s'anime, on ſe trouble, elles profitent habilement du moment de déſordre, s'emparent de la fortereſſe, & preſcrivent en vainqueurs les articles de la Capitulation. Il faut en paſſer par tout où elles veulent, il n'y a pas à dire de non; & dans ce moment de défaite où elles font ſi vivement ſentir leur ſuperiorité elles font donner parole, extorquent la quitance, & ſemblent encore vous faire grace après qu'elles vous ont ruiné. Quant aux autres qui aiment mieux être païés en argent qu'en Careſſe, le tems les amolira; ils verront enfin qu'il vaut encore mieux ratraper une partie que de perdre le tout. Outre cela, ce païs fourmille de cette eſpece d'hommes poſtiches qu'on peut employer à toute ſorte d'uſages. nous ferons paroître des créanciers à qui nous ne devons rien ils produiront un accommodement à quinze pour cent, à payer en trois differens quar-

tiers ; ainsi les opiniâtres seront obligés d' en passer par la même porte. tout le reste est un profit net & clair pour nous ; selon cette admirable maxime ; rien de mieux acquis que ce qu' on nous céde.

Chrisophile.

Tu es un homme incomparable, bien habile qui pourra le venter de t' en apprendre; mais dimoi; parlons un peu de bonne foi. crois-tu qu' un argent qu' on extorque par de tels moyens soit une acquisition bien légitime? la violence peut-elle jamais constituer le bon droit? & cartouche pouvoit-il se dire possesseur irréprochable de la bourse qu' on étoit contraint de lui abandonner quand il vous tenoit le pistolet sur la gorge?

Polidore.

Cartouche étoit un grand imbécille ; que ne se jettoit-il dans le commerce, il auroit pu pour lors tromper, voler, piller en toute sureté d'ame & de corps.

Quand le petit voleur va périr sur la roüe.
Celui qui vole en grand le regarde & s' en joüe.

Chrisophile.

Du moins faut-il avouer qu' il y a un peu de friponnerie dans toutes ces manoeuvres là.

Po-

Polidore.

Oüi bien un petit peu ; mais cela doit-il arrêter un galant homme? je te démontrerai par les exemples les plus visibles & les plus palpables qu'il est impossible de faire une fortune tant soit peu raisonnable, sans un peu de friponnerie: mais qu'importe? c'est là une tache qui s'efface avec de l'argent.

Chrisophile.

Nous allons causer d'etranges revers, il me semble entendre nôtre avare frémir de rage, apostrofer d'une voix de tonnerre le Ciel & l'enfer, pester, jurer, & finir enfin par se pendre.

Polidore.

Grand dommage, en verité, quelle perte pour l'espéce humaine qu'un avare de moins! mais de bonne foi, crains-tu que la graine ne s'en perde?

Chrisophile.

Nous ruinons Ariste, cet honnête homme qui aimeroit mieux perdre tout ce qu'il a que de faire tord d'un denier. Sa fille sera contrainte de se consumer dans le long Sacrifice d'un dou-

une famille entiére que nous allons condamner à la misére & aux pleurs.

Polidore.

Oh! oh! Si tu prétens te faire l'orateur des malheureux renonce par avance au noble desir de t'enrichir, & sache que nôtre fortune est toujours en raison inverse de celle de nos voisins: L' une s' acroit avec la même proportion que l'autre diminue. Enfin pour s' enrichir un peu lestement, il faut avoir une langue double, des mains crochües, un front d'airain, un coeur de bronze, des entrailles d'acier.

Chrisophile.

Juste Ciel! Quelle rédoutable Armure! Mais à parler sérieusement il me semble que je n'oserois plus paroître en public, & qu' on me montreroit au doigt de tous côtés.

Polidore.

Prejugés; le public est plus sot qu' on ne pense; On l' acoûtume à tout. Il faut que ta contenence, ta démarche, tous tes gestes enfin démentent hautement tout ce qu' en pourroit dire l' envie, & ferment la bouche à la médisence. Il faut d' un regard ferme & décidé faire baisser les yeux à quiconque seroit assez hardi

pour

pour les elever jusqu' à toi. si tu veux ensuite te faire nonchalemment trainer par quatre bêtes, & suivre de deux coquins, tu verras grands & petis accourir à grands flots au bruit du la quais qui t'anonce, s'incliner devant toi, & t' accabler de leurs tumultueux saluts. De plus aye soin d'admettre à ta table, de tems à autre, certains parasites à l'estomac long & creux, qu'on nomme poëtes par dérision, vermine qui a gagné toutes les parties de nôtre mourante patrie, tu verras naitre à ta gloire quatrins, odes, cantates, sonnets; & peut-être même te verras-tu quelque beau jour encadré dans une préface, où l'on te dépeindra, d' un stile burlesquement sublime, comme l'archetipe de l'homme de bien.

Chrisophile.

Què mon nom puisse jamais figurer à la tête d' une dédicace: Tu me berces d' une belle chimere. On verra plutôt la Caraïbe donner des leçons de galanterie sur les Bords de la seine aux Dames de Paris. Le despote de Bisance renoncer au serrail, passer en Esperie, précher la continence dans le Sacré Congrès. Le rabin allumer le bucher sur les rives du tage, & les mains levées au Ciel, offrir en holocauste les enfans indociles de l'impetueux Cauvin. On verra

duire à pas reglés les disciples incertains du barbon d'hippocrate; l'incorruptible & sévére raison guider vers le bon droit le troupeau bruyant & affamé du tortueux Barthole redressé par cujas. On verra plutôt des *nones* fraiches & brillantes dévorant des yeux un champion de Mars vigoureux & robuste, sans former de desir ; des filles de quinze ans sans pousser de soupir ; de jeunes femmes à vieux Mari Sans montrer de répentir ; & pour dire encore plus, on verra plutôt le jansenifte sans fiel & sans aigreur embrasser cordialement l'humble & dévot Moliniste.

Polidore.

Nous vivons dans le siécle des prodiges, il fournit des exemples de tout; rien ne doit plus étonner; tems heureux, vrai sciécle d'or.

L'un pille à pleines mains & pour prix de son crime
Usurpe les honneurs, & force nôtre estime;
L'autre plus délicat, mais dénüé D'argent
Est en bute au mépris qui poursuit l'indigent.

D'ailleurs les ecrivains en pronant qui les engraisse ne font que rendre en paroles ce qu'ils ont reçu en bons morceaux friands. Oüi ce sont là des bouches qui s'ouvrent à la louange par tout où elles touvent à mordre. Tant que l'indigence & la faim serviront de pagasse à nos barbouilleurs de papier, les Muses, Apollon, avec tout le parnasse seront à la solde de l'aveugle plutus. Du reste, si ce jeu te plait

tu

tu peux y revenir deux, trois, quatre fois & puis encore, c'est à dire toujours, sans craindre de lasser les parties intéressées.

Chrisophile.

Oüi j'avoüe que tout va asséz bien pour ce monde. Mais dans l'autre crois-tu que toutes tes subtilités nous seront d'un grand secours?

Polidore.

Ah! ah! Tu me fais rire avec ton autre Monde. on voit bien que tu es tout frais novice dans la Science sublime du Siécle. Pensons à nous bien caser dans celui-ci ; l'autre est encore à venir: Au pis aller, ne soit dit qu'entre nous, on peut prendre des mesures sur ce point qui t'éfarouche tant.

Chrisophile.

Si tu pouvois imaginer quelque ressource pour esquiver ce rédoutable tribunal que rien ne fait gauchir, tu serois l'homme par excellence, & je ne désespérerois pas de te voir un jour figurer sur les Autels du chantre d'Epicure.

que chofe. Ecoute; je veux un beau matin te donner un fpectacle affez divertiffant. Je te ferai voir de fort petis bureaux d'une très grande jurifdiction. Là tu verras le fexe foible & crédule, dévot par conféquent, s' attrouper comme des colombes autour de leur pigeonnier, & venir confolider une réputation douteufe & chancelante; tu verras des Commiffaires de toute efpece & couleur; les uns tels que des pagodes, enchaffés dans leur niche, d'un air reverbératif & refroigné vous communiquent un mouuement retroactif, qui vous fait parcourir des efpaces, qui font en raifon directe de leur morgue multipliée par l'averfion qui nait à leur afpect. Les autres mufqués, fringans, rayonant des yeux une brillante affemblée, promenent de côté d' autre des regards de complaifance, les fixent à propos, invitent amoureufement les innocens tendrons à venir leur confier en fecret le rêve de la nuit, & les piquotemens de coeur pendant le jour. Enfuite ils allongent artistement leurs cinq inégalités, vous fendent à angles droits par deux axes elliptiques, marmotent trois mots, auffitôt par une vertu auffi vifible que prompte, vous devenez ce qu'on n'aperçoit pas que vous foyez. du refte ils jugent en dernier reffort, on n'appelle pas de leur fentence; & leurs arrêts fe font refpecter même, dit-on, jufque dans le païs qui reffemble à l'entre du lion, où l' on entre, mais dont on ne fort plus.

Chri-

Chrisophile.

Voilà sans contredit des gens bien accommodans. Je m' imagine qu' ils doivent avoir bien de la pratique.

Polidore.

Tout consiste à les bien choisir ; tu en trouveras tels & tels qui moyenant une cinquantaine de mots, que tu prononceras, sans réflexion ; dans une langue qui ne vit plus, & qu' ils n'entendent pas plus que toi ;

& quelques petis riens, mais pour la Sacristie,
car chacun ici bas vit de son industrie.

Soutiendront *unguibus & Rostro* par le profane & le sacré que tu n'es pas tenu à satisfaire tes créanciers. Il est vrai que ces têtes à revers sont communément un peu brouillées avec l'art de penser droit; mais qu' importe? cela ne nous regarde plus, c'est leur affaire; leur sottise tournera à nôtre profit. C'est là qu'on accommode les affaires les plus désespérées: Sans argent on acquitte ses dettes, sans réparation on répare tous les tords; c'est là qu'on devient bon sans cesser d'être méchant parce-que l' on n' est qu'hypocrite; où la facilité du pardon encourage au crime, & où l'aveu d'une foiblesse conduit souvent une jeune inprudente à de nouvelles chutes.

Chrisophile.

Tu changes toutes mes idées. Qu' il fait bon traiter avec un homme de génie: Dieu nous garde

Polidore.

Rassure-toi.

Oiseaux de proye & de même plumage
à s'attaquer n'ont pas grand avantage.

Te voilà pleinement satisfait surtout, tes scrupules guéris ou discipés; j'ai fait ma charge; Fais la tienne. il ne dépend plus que de toi d'acquerir de l'argent, & par conséquent de l'honneur; puisque le second suit immediatement du premier. hé bien! que t'en dit le cœur?

Chrisophile.

Qu'il faut acquerir de l'honneur.

Polidore.

Fort bien; allons donc tendre nos filets; dans vingt jours tu auras de l'honneur à revendre. C'est une marchandise qui auroit un fort grand débit si tous ceux & celles qui en ont besoin vouloient s'en pourvoir.

FIN DU DIALOGUE.

Sed tamen amotò quæramus seria ludo.
Hor. Sat. 1. lib. 1.

Considération sur les Banqueroutes.